

Le chemin de fer de Han-Keou-Canton et l'avenir de Hong-Kong

Le récent typhon dont a tant souffert Hong-Kong, a attiré l'attention du monde entier sur cette ville asiatique. L'article ci-après est donc d'actualité et nos lecteurs ne le liront pas sans intérêt.

Le prochain achèvement de la grande voie ferrée Canton-Han-Keou, prolongeant la ligne Han-Keou-Pékin, préoccupe depuis longtemps le monde des affaires à Hong-Kong, ainsi que le gouvernement britannique. Si cette ligne se prolonge, à partir de Canton, dans le delta du fleuve de l'Ouest jusqu'à Whampoa, ce port menace de devenir un sérieux concurrent de l'île dont les Anglais ont su faire un des grands centres commerciaux de l'Extrême-Orient. Par contre, la concession d'une ligne entre Canton et Kou-loung, vis-à-vis de Hong-Kong et devenue ville britannique, doublerait en quelques années le mouvement commercial du grand port anglais dans les mers de Chine, d'autant plus que l'ouverture du canal de Panama en ferait l'aboutissant d'une nouvelle avenue mondiale.

Certes, lorsque les Anglais prirent possession, en 1841, de l'île rocheuse, déserte, insalubre, qui n'était qu'une simple dépendance de la province du Kouan-toung, ils étaient loin de rêver d'aussi brillantes perspectives. Ce nom de Hong-Kong, désignant la petite île du groupe des Ladrões à l'embouchure du fleuve de l'Ouest, signifie en chinois: "Port de mer parfumé". Mais, malgré l'exemple de Macao, la possession portugaise du Nisissap, les avantages de la situation géographique de l'île cédée à l'Angleterre par le gouvernement chinois ne furent pas immédiatement reconnus. Les pionniers du début se trouvèrent en présence d'un assemblage de roches de granit, de schiste et de basalte, au climat si insalubre qu'en la seule année 1843, sur 1,526 soldats, 440 moururent de fièvre, et dans des parages infestés par les pirates.

On peut donc s'expliquer pourquoi, au début, il fut sérieusement question en Angleterre de l'abandon complet de l'entreprise commencée. C'est à la pioche et à la mine, en sacrifiant des milliers de travailleurs, qu'il a fallu créer l'emplacement de la cité de Victoria. En 20 ans, l'île avait subi une transformation complète: la rade de Hong-Kong, bien mieux protégée que celle, pourtant si belle, de Macao, permet à l'escadre la plus nombreuse de s'y mettre à l'abri de la mousson, qui trouble le port de la colonie portugaise; et les avantages de la situation de Hong-Kong au point de vue des relations commerciales avec le sud de la Chine, l'Indo-Chine, les Philippines, la Malaisie, étaient vite reconnus et appréciés.

Hong-Kong est, avant tout, une place d'affaires, et c'est à ce titre seul qu'elle intéresse l'immense majorité des gens qui y passent. Mais c'est aussi le fruit d'une des plus belles victoires qu'aient jamais remportées l'énergie et la persévérance humaines sur une nature ingrate, dont le seul avantage était de présenter, au pied d'une montagne déserte et brûlée, un beau port vis-à-vis de l'embouchure de la rivière de Canton.

Pour faire la fortune de Hong-Kong, ses nouveaux possesseurs le déclarèrent port franc et réussirent à en faire, en peu de temps, le grand entrepôt où viennent s'approvisionner les provinces du sud de l'Empire. Aujourd'hui, sur les pentes abruptes du pic de Victoria, les maisons s'étagent chaque année plus nombreuses, habitées par 3,000 Européens — et c'est un gros chiffre pour l'Extrême-Orient — en même temps que par plus de 120,000 Chinois. Chaque jour voit augmenter le nombre des bateaux à vapeur qui sillonnent sa rade.

A partir des premières années de la colonie, les Européens surent de mieux en mieux s'adapter aux conditions locales, et grâce aux mesures appropriées qui ont été prises (service des eaux, égouts), Hong-Kong devient graduellement un séjour moins insalubre. Pour combattre la fièvre paludéenne qui, dans les dernières années du siècle dernier, a encore éprouvé sérieusement la population, on a multiplié les plantations d'arbres. C'est ainsi que les pentes des hauteurs voisines de Victoria, jusqu'ici dénudées, se couvrent de bois composés principalement de pins.

Un autre fléau, sur lequel on n'a pas encore remporté une victoire définitive, est la peste, qui sévit d'une façon chronique à Hong-Kong, surtout dans la population asiatique. La rareté relative de l'eau dans la saison sèche (de décembre à mars) est une des causes de ces épidémies.

En vertu d'une charte de 1843, Hong-Kong a été constitué en colonie de la Couronne. L'administration est confiée à un gouverneur secondé par un conseil exécutif, composé du secrétaire colonial, de l'officier commandant les troupes, de l'attorney général, du trésorier, du maître du port et du directeur des travaux publics. Il y a aussi un conseil législatif, présidé par le gouverneur.

La colonie qui, pendant une longue série d'années, était restée à la charge de la métropole, a, depuis 1855, payé tous ses frais d'administration et d'organisation. A partir de 1875, Hong-Kong a même versé régulièrement au Trésor impérial, une somme annuelle de 20,000 livres sterling à titre de contribution militaire. Depuis 1897, le budget de la colonie s'est constamment soldé par des excédents plus ou moins considérables.

Comme dans d'autres colonies anglaises, les établissements d'instruction à Hong-Kong peuvent se partager en deux catégories distinctes: les écoles du gouvernement et les écoles subventionnées soumises à l'inspection d'un agent de l'Etat. Au point de vue de la langue, les écoles de l'île se répartissent en deux séries, celle des "English" ou plutôt des "Anglo-Chinese schools", où l'enseignement est donné en anglais et en chinois, et celle des écoles donnant simplement la "vernacular education", c'est-à-dire une instruction primaire exposée uniquement dans le langage indigène.

Parmi les écoles du gouvernement, la plus importante est "Queens College", avec un effectif de plus d'un millier d'élèves. L'instruction donnée dans cette institution permet à quelques-uns des élèves de se présenter avec succès aux examens locaux d'Oxford; elle prépare les autres à remplir des postes importants comme interprètes ou secrétaires dans les bureaux du gouvernement et les maisons de commerce.

Citons, parmi les écoles subventionnées, la "Roman catholic cathedral school" (Ecole de la Cathédrale catholique romaine), suivie en moyenne par une centaine d'enfants. Dans toutes ces écoles, une proportion importante du corps enseignant se compose de maîtres européens. Cependant, un rapport officiel de 1903 cite une école subventionnée, la "St Stephens Anglo-Chinese school", qui est placée sous la direction exclusive de maîtres chinois, et qui n'en est pas moins bien conduite.

Dans ces dernières années, les Chinois ont recherché de plus en plus une instruction donnée en anglais: la demande en ce sens est maintenant si active, que toutes les écoles anglo-chinoises de la colonie sont pleines et que beaucoup d'élèves postulants ne peuvent réussir à se faire admettre. Il y a aussi un nombre croissant d'écoles du soir et d'autres institutions subventionnées où l'anglais est enseigné.

En 1887, a été fondé le "Hong-Kong College of Medicine for Chinese", en vue de donner, aux Chinois spécialement, l'enseignement de la chirurgie, de la médecine, de l'art de la sage-femme. Les listes, jusqu'à l'année 1903, comprennent un total de 76 étudiants. "L'institution, dit un rapport officiel, est de grande valeur en ce qu'elle contribue à répandre la connaissance de la science médicale occidentale parmi les Chinois. Outre l'emploi qu'ont obtenu certains licenciés dans le service public, les étudiants avancés (senior students) ont fréquemment trouvé à se rendre utiles dans les campagnes d'épidémies".

Les statistiques commerciales concernant Hong-Kong sont impossibles à établir d'une manière un peu certaine, vu que Victoria est un port franc et n'enregistre pas le détail du mouvement des marchandises à l'entrée et à la sortie. Les rapports annuels émanant du Colonial Office ne contiennent, à cet égard, que des indications très sommaires. On les trouvera, si l'on veut se renseigner sur ces à peu près, dans une brochure d'où nous tirons la plupart des détails qui forment la matière de cet article: "Hong-Kong, le passé et le présent", par Edouard Clavery, consul de France. (Librairie Chevalier et Rivière, 30, rue Jacob, Paris, 1905).

Qu'il nous suffise de dire que tout le commerce maritime entre l'Europe et la Chine compte Hong-Kong comme étape principale. Mais c'est surtout entre l'Inde, l'Indo-Chine, le sud de la Chine et les archipels de l'Eurasie ou Malaisie que l'île anglo-chinoise sert d'intermédiaire et de distributeur des marchandises. Dresser la liste de celles-ci reviendrait à énumérer toutes les richesses de l'Extrême-Orient et tous les produits manufacturés des deux civilisations, orientale et occidentale, y compris l'Amérique. Disons en bloc que la valeur du commerce de Hong-Kong monte à environ \$250,000,000 par an.

C'est dire que le port de Hong-Kong est un des plus animés du monde. La superficie de la rade de Victoria égale maintenant 18 milles carrés. De nouvelles jetées, de nouveaux quais sont en projet: la grande voie ferrée qui va bientôt traverser toute la Chine, ainsi que l'ouverture du canal de Panama, rendront peut-être, dans quelques années, ces vastes travaux à peine suffisants pour recevoir tous les navires qui affluent du monde entier vers ce coin de terre.

Le mouvement de la navigation a suivi une progression constante dont les chiffres que voici donneront une idée:

Années.	Navires	Tonnes
1857 Entrées.	1,005	517,408
" Pavillon anglais.	540	260,044
" Pavillon français.	23	12,239
1876 Entrées et sorties réunies.	28,181	3,900,891
1902 Entrées et sorties réunies.	103,089	21,528,709
1903 Entrées et sorties réunies.	108,000	24,039,862

La malle d'Europe est apportée toutes les semaines alternativement par les navires de la Compagnie péninsulaire et orientale et par ceux des Messageries maritimes. Les sociétés de navigation à vapeur: Pacific Mail, Occidental and Oriental, "Tokyo Kisen Kaisha", assurent le service postal sur San-Francisco. Nombre d'autres compagnies anglaises, américaines, japonaises, allemandes, autrichiennes, italiennes, françaises, etc., ont fait de Hong-Kong une de leurs principales escales.

Ainsi, comme place maritime, port intermédiaire entre l'Extrême-Orient et le reste du globe, comme entrepôt d'échanges, la prospérité de Hong-Kong n'a cessé de grandir.

Pourvu — et c'est là le gros point d'interrogation — que le chemin de fer Pékin-Han-Keou-Canton, en se prolongeant au-delà de cette dernière ville, aboutisse vis-à-vis de Hong-Kong et non pas à Whampoa ou à Macao. La colonie anglaise touche ainsi à un moment extrêmement critique, dont la diplomatie anglaise lui permettra sans doute de sortir à son honneur et... à son plus grand profit!

De "A travers le monde".

AVIS

AVIS est donné au public qu'en vertu de l'Acte des Compagnies de 1902, il a été délivré sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes, en date du 21 août 1906, constituant en corporation John Maximilien Mackay, docteur en médecine de la ville de Québec, dans la province de Québec; Jacques Brault, agent, Henri Alexandre Abdon Brault, notaire; Tancred Mongenais, commis, et Auguste Léonce Rinfret, avocat, tous les quatre de la ville de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes: (A) Pour faire affaires par tout le Canada comme imprimeurs, lithographes, stéréotypeurs graveurs à l'électrique, graveurs sur bois, graveurs en creux et graveurs par tous les procédés connus, comme libraires et relieurs dans toutes les branches de ces industries et dans tout commerce et toute industrie d'un caractère semblable ou analogue ou y ayant rapport.

(B) Pour acquérir, imprimer, publier, conduire et circuler ou autrement produire aucun journal ou aucuns journaux ou autres publications et faire généralement les affaires de propriétaire de journaux et d'éditeurs généraux.

(C) Pour acheter et acquérir comme actuellement en affaires et pour continuer les affaires faites actuellement par Ernest Mackay à Montréal, sous le nom et raison sociale de l'"Album Universel", "The Montreal Photo Engraving Coy", "Le Monde Illustré", ou toutes autres compagnies y inclus la clientèle et d'en payer le prix d'acquisition par des actions payées et acquittées de ladite compagnie ou autrement comme il pourra être convenu.

(D) Pour faire des demandes de brevet d'invention, acheter ou acquérir de quelque manière que ce soit des brevets d'invention ou des inventions, des marques de commerce, des droits d'auteur ou privilèges semblables ayant un rapport ou pouvant être utiles pour quelques-unes des fins de la Compagnie et de vendre et de disposer de toutes ces choses comme il sera jugé à propos.

(E) Pour vendre, améliorer, gérer, échanger, louer, hypothéquer, rapporter ou autrement disposer de tous ou chacun des immeubles de la Compagnie.

(F) De faire tous les actes, exercer tous les pouvoirs et de faire toutes les affaires incidentes propres à atteindre les fins pour lesquelles la compagnie est constituée.

La Compagnie exercera son commerce et son industrie par tout le Canada et ailleurs sous le nom de La Compagnie de l'"Album Universel" à responsabilité limitée, avec un capital-actions de cent mille piastres, divisé en mille actions de cent piastres chacune, et le principal lieu d'affaires de la Compagnie sera en la ville de Montréal, dans la province de Québec.

Daté au bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 24e jour d'août 1906.

R. W. SCOTT,

A. L. RINFRET, Secrétaire d'Etat.
118 rue St Jacques.

DUPUIS FRERES

OUVERTURES DE MODES

C'est plaisir, en ce temps d'automne morose où froidures et giboulées nous menacent constamment, de voir avec quel entrain la gent féminine visite les diverses "ouvertures" de modes et s'extasie devant les chefs-d'oeuvres de velours, et rubans, de dentelles, de fleurs et de plumes qui feront aux prochaines après-midi de soleil l'admiration des profanes, et l'envie des amies, lorsqu'on étrennera ces toutes jolies choses.

CHEZ DUPUIS

Le coup d'oeil est ravissant. On se croirait au printemps tant il y a foison de roses fraîches et odorantes; c'est à se demander aussi si les messieurs Dupuis n'ont pas dépouillé toutes les serres de la ville pour la plaisir de leurs jolies clientèles. De grandes glaces multiplient à l'infini ces gerbes et ces bouquets, puis ces chapeaux fleuris aussi, empanachés de plumes ou enjolivés de rubans. Les clientes, nombreuses, défilent parmi ces merveilles, s'arrêtant souvent, il y a tant de détails de coquetterie à noter derrière les claires vitrines où, en un pêle-mêle de couleur charmant et artistique, apparaît la mode de demain.

Ici, on admire un superbe chapeau, forme "champignon" en velours vert émeraude et dont la passe est doublée de chenille. Une draperie de ruban vert pois et deux plumes d'autruche de tons dégradés forment la garniture avec une épingle cabochon en émail. Le cache-peigne est formé par une touffe de roses rouges.

Un autre grand chapeau noir semblait recueillir tous les suffrages féminins. Forme Charlotte, dont la calotte était entièrement entourée de petites têtes de plumes d'autruche noires.

Plus loin, c'est un grand "sailor" en velours bleu ciel, drapé de tulle et garni d'une touffe de fleurs "orange brûlée". Un panache de plumes bleues sous la passe.

Pour les fillettes, de délicieuses créations remplissent une grande vitrine où les mamans s'oublient en des contemplations qui en disent long sur la coquetterie avec laquelle on élève la génération qui pousse. Nous avons noté un flop gris garni d'une longue plume couteau vieux rouge et de coques de ruban de même nuance, c'est tout à fait gracieux et jeune.

Un autre non moins joli est un feutre vert orné de rosettes en ruban comète bleu pâle et d'exquises fleurettes bleues passées en guirlande sur le bord.

Les fleurs, le tulle, la dentelle sont les principaux éléments qui entrent dans la garniture des chapeaux, cette année. Chez Dupuis, on a su merveilleusement tirer parti de ces ressources car l'exposition d'automne qui s'est ouverte ce matin pour se continuer tous ces jours prochains présente l'aspect le plus séduisant que l'on puisse rêver. — (Reproduit de "La Presse").

DUPUIS FRERES

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST
441 à 449 rue Sainte-Catherine Est

SI cet espace contenait l'annonce de vos produits, le Canada entier les connaîtrait aussitôt, car la publicité de "L'Album Universel" est la meilleure tout comme sa clientèle.

Quimetoscope, salle Poiré

Le lieu par excellence où se voient les meilleures vues animées et où l'on entend les plus belles chansons accompagnées de projections picturales. Ne manquez pas de jouir du programme excellent offert au public cette semaine. I. E. Quimet, Propriétaire, 624 rue Sainte-Catherine Est.